l'Archéologie en WaPi, ça existe aussi !

Amicale des Archéologues du Hainaut occidental

Volume X

ATH 2023

Amicale des Archéologues du Hainaut Occidental
Volume X

L'Archéologie en Wapi, ça existe aussi ! 2016-2022

Catalogue de l'exposition organisée à l'Espace gallo-romain d'Ath
du 17 février au 25 novembre 2023
avec la collaboration du Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie
d'Ath et de la Région

Ath
Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région
2023

Annexe

Le château de Boussu et ses carrelages

Ligne du temps

1539 : construction du château de Boussu

1810 : restauration du châtelet

1944 : dynamitage du château par les Allemands

1989 : site comme patrimoine communal

1992 : début des fouilles archéologiques et des campagnes de restauration

1996 : site classé au Patrimoine exceptionnel de Wallonie

Restitution du motif Pellegrin (F. Caignie)

Annexe

Le château de Boussu et ses carrelages

Fig.1 – Restitution 3D du château Renaissance (Faculté d'architecture et d'urbanisme, UMONS, 2015)

Fig.2 – Photo du châtelet après restauration en 2015 (G.C., asbl Gy Seray Boussu)

Un château Renaissance à Boussu

Coline QUENON

Un peu d'histoire

Moyen-Âge

D'après les sources historiques, il y avait un « château » sur les terres de Boussu dès le Moyen-Âge. Bien que l'on n'ait pas encore retrouvé le château en lui-même, quelques vestiges de cette période ont été découverts lors des fouilles archéologiques menées sur le site depuis 1992.

A cette époque, c'est la famille de Hennin-Liétard qui gère la seigneurie et de nombreuses querelles les opposent à leurs voisins plus ou moins proches, comme l'abbaye de Saint-Ghislain ou encore le seigneur de Beaumont. Il en résulte que le domaine est souvent assiégé, en partie détruit et partiellement reconstruit.

De la Renaissance à la Révolution française (XVI^{e} – XVIII^{e} s.)

C'est la période la plus prospère pour le domaine. Son seigneur, Jean V de Hennin-Liétard, décide, en 1539, de raser l'ancien château de ses ancêtres pour en faire construire un plus fastueux, plus grandiose, adapté à son nouveau titre de comte accordé par son grand ami Charles Quint, roi d'Espagne et des Pays-Bas. Pour réaliser son grand projet, il engage un architecte montois, Jacques Dubroeucq. Celui-ci imagine un château en trois parties, au centre d'un vaste étang. Il comportait une entrée monumentale, le châtelet, qui accueillait une garnison de soldats, et une galerie avec des colonnades permettant de rejoindre la résidence principale du seigneur et de sa famille. La résidence principale se composait de quatre ailes entourant une grande cour agrémentée d'une fontaine en son centre.

On peut deviner le faste de ce château par les nombreux objets mis au jour lors des fouilles, tels que des verres de Venise, des carreaux de sol en majolique, des fragments de balustrades en marbre.

Malheureusement, cet ambitieux projet n'a probablement jamais complètement abouti, victime des nombreuses guerres qui jalonnent l'histoire de cette période.

À la Révolution française, le domaine est confisqué et, comme beaucoup de familles nobles, les seigneurs de Boussu sont obligés de s'exiler en Angleterre pour sauver leur vie.

De la Villa Caraman à la Seconde Guerre mondiale (XIX^e – XX^e s.)

En 1810, alors que Napoléon restaure les biens de la noblesse, Maurice Riquet de Caraman hérite du domaine de Boussu ainsi que du titre de comte. Si le « grand » château est en ruine, le châtelet, quant à lui, semble avoir miraculeusement résisté aux saccages. Le comte décide alors de raser les restes du château Renaissance, de restaurer le châtelet et de combler les douves pour en faire un jardin à l'anglaise. C'est la Villa Caraman.

À sa mort, le domaine est racheté par le comte tournaisien Georges de Nédonchel qui fait du châtelet son cabinet de curiosités et le dote d'une chapelle. À son décès, sa fille revend le château qui sera laissé à l'abandon jusqu'à la Première Guerre mondiale. En 1940, il est réquisitionné par l'armée allemande. Le châtelet sert alors de logement pour l'état-major et le parc est creusé de 120 casemates où sont entreposées armes et munitions. En septembre 1944, le village de Boussu est secoué par l'explosion de l'ancien château, dynamité par les Allemands en fuite.

Des ruines au musée (1944 – 2015)

C'est dans un grand état de délabrement que le châtelet va être abandonné au pillage et servir de carrière de pierres pour les villageois. Il faut attendre la fin des années 80 pour que l'asbl Gy Seray Boussu se mobilise pour le classement des ruines et du parc menacés par un projet de lotissement. Des campagnes de fouilles archéologiques débuteront en 1992 et le site sera classé Patrimoine exceptionnel de Wallonie en 1996. Le châtelet a fait l'objet, jusqu'à maintenant, de trois campagnes de restauration et, depuis 2015, il accueille un centre d'interprétation qui héberge les collections archéologiques sorties des fouilles.

Bibliographie

ANSIEAU C., 1995. Boussu : le château, Chroniques de l'Archéologie wallonne, 3, p. 67.

ANSIEAU C., 1996-1997. Boussu : les fouilles du château, Chroniques de l'Archéologie wallonne, 4-5, p. 45-46.

DE JONGE K. (dir.), CAPOUILLEZ M., ANSIEAU C., 1998. Le château de Boussu, Etudes etDocuments, série Monuments et Sites, 8, Ministère de la Région wallonne, Namur.

WILLEMS D., 2001. Boussu : l'aire d'approche méridionale du château renaissant, un héritagemédiéval ?, Chroniques de l'Archéologie wallonne, 9, p. 68-71.

Les carreaux en majolique anversoise du château de Boussu[1]

Frans Caignie et Claire Dumortier

Suite aux différentes campagnes de fouilles au Château de Boussu qui se sont échelonnées depuis 1992[2], on relève un total de 155 carreaux de pavement en majolique anversoise, entiers ou fragmentaires.[3] Ils ont été découverts dans trois zones limitées du château : la zone 1 qui est la section réservée aux ruines du châtelet, la zone 2 qui englobe les fouilles de la galerie à la jonction entre le châtelet d'entrée et le grand Château, et la zone 3 située à l'emplacement des bâtiments principaux du Château.

Suivant leur décor de base les carreaux peuvent être classés en trois groupes : un premier représenté par un seul témoin qui s'en démarque par un dessin de tigelles polychromes fort différentes des deux groupes suivants à décor de motifs entrelacés légèrement différent l'un de l'autre. Ces céramiques présentent des caractéristiques matérielles qui permettent de les attribuer à des ateliers de majoliques installés à Anvers. La surface des céramiques de Boussu est recouverte d'un émail à base d'étain, sur lequel le peintre a dessiné des motifs colorés à l'aide de mélanges à base d'oxydes métalliques, l'oxyde de cobalt pour la couleur bleue, l'oxyde de cuivre pour le vert, l'oxyde de fer pour l'orange et le brun, l'oxyde d'antimoine pour le jaune. Cette technique est celle des majoliques, céramiques produites en Italie ou d'inspiration italienne.

Des dégradations visibles sur les carreaux résultent probablement du démantèlement des pavements, comme par exemple des traces de ciment sur un grand nombre de fragments. Ainsi sur le côté de la glaçure de plusieurs exemplaires nous repérons une petite couche de ciment qui y adhère encore. Ce fait ainsi que l'état très fragmentaire des carreaux suggèrent qu'ils ont pu resservir plus tardivement comme matériel de réemploi avant d'être à nouveau enlevés et endommagés. D'autres dégradations observées parmi lesquelles l'irisation de la surface peinte, sont probablement dues à leur conservation dans le sol. Ainsi, pour quarante fragments dont le décor subsistant ne contient pas les éléments décoratifs qui les distinguent les uns des autres, il ne nous est pas possible de déterminer à quel type de décor ils se rattachent.

1. Un carreau d'un pavement exceptionnel du milieu du XVI^{e} s.

Ce fragment de majolique mesure 7,14 cm sur 7,10 cm, alors que le carreau complet devait avoir environ 14 cm de côté (fig. 1). Son épaisseur est de 1,93 cm. Son décor unique le démarque des autres carreaux retrouvés à Boussu. Il est orné de motifs polychromes sur fond blanc au centre desquels circule une bande en zig zag en bleu sur fond blanc, formée d'un trait épais au centre et de deux lignes parallèles. De part et d'autre, des tigelles de feuilles et fleurs stylisées sont finement

[1] Cet article est un résumé d'une étude plus élaborée par les mêmes auteurs qui sera publiée dans l'annuaire « Vie Archéologique » 82/2024 de la FAW&B, Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles.

[2] Ansieau, Capouillez, Cristina Patricio, De Jonge, 1998, p. 138, fig. 153; Ansieau et Willems, 2002.

[3] Pour plus d'informations sur le thème de la majolique, voir : Dumortier 2002 ; Veeckman 2002.

Fig. 1. Fragment de carreau unique de "style Pellegrin", majolique anversoise du XVI^{e} s., Château de Boussu, n° inv. 3-115010.

Fig. 2. Carreau "style Pellegrin" monochrome, majolique anversoise du XVI^{e} s., Nederlands Tegelmuseum, Otterlo, Pays-Bas, n° inv. 5031.

Fig. 3. Carreau "style Pellegrin" polychrome avec bord, majolique anversoise du XVI^{e} s., MAS | Museum aan de Stroom, Anvers, n° inv. AV.7665.1-2, 132x131x20 mm.

peintes en bleu, vert, marron et orange. Dans un des coins, un fond jaune borde la bande brisée. Le motif à végétaux stylisés compartimentés s'inspire d'une des compositions de Francisque Pellegrin *La Fleur de la Science de Pourtraicture Patrons de Broderie, Façon Arabicque et Ytalique*, édité à Paris chez Jacques Nyverd en 1530.

Jusqu'à présent, seuls quatorze exemplaires avec cette décoration style Pellegrin ont pu être retrouvés, en ce compris l'exemplaire mis au jour à Boussu. Leur décor existe à la fois en version polychrome et monochrome, peint en camaïeu bleu sur fond blanc (fig. 2). Outre quelques pièces archéologiques dans des collections particulières, une partie des pièces inventoriées sont conservées dans des musées importants tels que le MAS | Museum aan de Stroom à Anvers, le Nederlands Tegelmuseum à Otterlo et Princessenhof à Leeuwarden, aux Pays-Bas. Ces collections muséales sont complétées par trois commandes princières de pavements en majolique à un atelier anversois: le pavement de Jean de Hennin-Liétard (1499-1562) pour embellir son château de Boussu, celui de Sir John Gage (1479-1556) dans sa demeure de Firle Place en Angleterre, et le pavement du roi Gustave I^{er} Vasa de Suède (1491/1496-1560) qui transforma le Palais de Stockholm en un imposant château de la Renaissance.

Le schéma décoratif du modèle de Pellegrin où sont créés deux cercles suggère qu'à partir du même patron, ces carreaux peuvent être assemblés à l'infini pour réaliser un vaste pavement. On peut croire dès lors que les exemplaires avec bord décoratif du MAS | Museum aan de Stroom et Princessehof ont servi de cadre autour d'une grande surface de carreaux ornementaux, ou même comme bordure le long d'un mur d'une chambre (fig. 3).

2. Deux pavements en majolique anversoise à décor de cercles entrelacés de la seconde moité du XVI^{e} s.

Cent cinquante-quatre autres carreaux et fragments de carreaux présentent un décor composé de quarts de cercle entrelacés et d'une structure de doubles palmettes dans les quatre coins du carreau (fig. 3.1.a). Les larges bandes des segments de cercles blancs sont bordées de traits bleus et à l'intérieur de lignes parallèles. Le peintre a ombré l'intersection des bandes pour donner plus de profondeur au dessin. La juxtaposition de quatre carreaux crée un motif de cercles entrecroisés entourant une sorte d'étoile à quatre pointes qui peuvent être répétés à l'infini. Sur base de petites différences dans la décoration des coins, les cent cinquante-quatre fragments ornés de segments de cercle entrelacés peuvent être divisés en deux groupes qui correspondent à deux pavements distincts.

2.1. Un premier pavement à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni

Le schéma d'un premier décor de base est reproduit sur 18 des 154 pièces fouillées dont 4 carreaux entiers et 14 fragments (fig. 4). Dans les coins du carreau, un espace accueille, entre le côté convexe de deux segments de cercle, une double palmette oblique laissée en blanc en épargne sur fond bleu ou orange. Ce motif est soutenu visuellement par une petite boule blanche, mais sans attache aux bords du carreau. Des demi-points sont aussi laissés en blanc sur les côtés de la construction. Le motif principal est formé d'une palmette dentelée qui se referme à l'intérieur sur une feuille trilobée. Le sommet de cette forme de cœur est couronné d'un petit fleuron qui enserre une petite boule. À l'intersection des cercles, un ornement en damier blanc est centré sur fond brun.

Fig. 4. Carreau à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni, majolique anversoise du XVI[e] s., château de Boussu, n° inv. 1-Z1T3.

Fig. 5. Carreau de forme triangulaire à décor de cercles entrelacés, majolique anversoise du XVI[e] s., château de Boussu, n° inv. 11-Z1T19.

Fig. 6. Carreau à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni et à sommet coloré vert, majolique anversoise du XVI[e] s., château de Boussu, n° inv. 11-Z1T17, HC08 et HC11.

À côté de carreaux de forme carrée, les fouilles du château ont révélé la présence de carreaux en forme de triangle. Six des dix-huit carreaux, ornés du décor à motifs végétaux stylisés sur fond coloré uni, sont triangulaires et faisaient donc partie du premier pavement. Un exemplaire intact nous est même parvenu (fig. 5). On peut penser que le tesson de ces carreaux avait déjà une forme triangulaire avant d'être peint, comme l'attestent trois bords intacts du carreau où l'ornement d'angle est coupé en deux. Sur les six pièces retrouvées, le coin bleu est toujours complet alors que les deux coins orangés sont coupés en deux.

Pour intégrer les carreaux triangulaires dans le pavement, il faut placer les carreaux carrés sur la pointe jusqu'à leur arrêt contre un des murs de la pièce. Les carreaux triangulaires prennent place dans les espaces intermédiaires laissés libres entre les pointes, de telle sorte que le décor orangé touche la paroi murale. Les quatre constructions de palmettes, aussi bien sur fond bleu que sur fond orange, sont alors disposées en forme de croix[4].

2.2. Un second pavement à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni et à sommet coloré

Nonante-sept des 154 pièces fouillées, dont un carreau entier et 153 fragments, appartenaient à un second pavement présentant le même schéma décoratif que celui du premier pavement mais deux aspects l'en différencient au niveau de la construction de la palmette et de l'ombrage (fig. 6). La palmette supérieure qui a la forme typique de la feuille à cinq lobes présente sur plusieurs carreaux anversois, a un cœur peint en vert, une seule fois il est rehaussé de bleu clair mais il existe aussi en blanc. La glaçure verte a souvent tendance à fuser au-delà du bord, résultat de la chaleur trop élevée du four. La ligne d'ombre brune qui cerne les grandes palmettes dans les coins orangés du premier pavement est remplacée dans ce cas par une ligne bleue assez épaisse qui confère souvent une impression d'empâtement.

Comme aucun carreau triangulaire du second pavement n'a été retrouvé dans les fouilles de Boussu, nous supposons que les carreaux de ce pavement à décor de motifs végétaux stylisés à fond uni et à sommets colorés ont été installés côte à côte horizontalement et verticalement jusqu'aux bords des murs. Si la connexion des couleurs orange et bleue des coins s'avérait correcte, on obtenait une structure de damiers, quatre palmettes groupées créant une configuration diagonale[5].

Bibliographie

ANSIEAU C., CAPOUILLEZ M., CRISTINA PATRICIO T., DE JONGE K., avec la coll. de VOURAKIS M. 1998. Restitution d'un château disparu, dans : DE JONGE (dir.), *Le château de Boussu, Etudes et Documents*, série Monuments et Sites, 8, Ministère de la Région wallonne, Namur, p. 69-144.

ANSIEAU C. & WILLEMS D. 2002. L'histoire des "châteaux" de Boussu à la lumière des sources iconographiques et archéologiques, dans : *Actes du sixième Congrès de l'Association des Cercles francophones (Belgique)*, p. 111-122.

DUMORTIER C. 2002. *Céramique de la Renaissance à Anvers. De Venise à Delft*, Paris-Bruxelles.

VEECKMAN J. et al. 2002. Veeckman Johan, Jennings Sarah, Dumortier Claire, Whitehouse David, Verhaeghe Frans, *Majolica en Glas. Van Italië naar Antwerpen en verder. De overdracht van technologie in de 16de - begin 17de eeuw. Majolica and glass: from Italy to Antwerp and beyond. The transfer of technology in the 16th-early 17th century*, Anvers.

[4] À l'exposition, un panneau sera présenté illustrant une reconstitution d'un pavement formé de carreaux carrés à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni, installés sur la pointe jusqu'aux bords du mur, les carreaux triangulaires prenant place dans les espaces intermédiaires, sur base des carreaux du château de Boussu, n° inv. 1-Z1T3 et 11-Z1T19.

[5] À l'exposition, un panneau sera présenté illustrant une reconstitution d'un pavement formé de carreaux à décor de motifs végétaux sur fond coloré uni et à sommet coloré vert, installés côte à côte horizontalement et verticalement jusqu'aux bords des murs, sur base de trois fragments de carreau du château de Boussu, n° inv. 11-Z1T17, HC08 et HC11.

Fig. 1. Une tulipe, la-fleur-de-lys aux coins. Château de Boussu, n° inv. CHA 1-6.

Fig. 2. Une bergère près d'un puits d'eau. Château de Boussu, n° inv. CHA 2-25.

Fig. 3. Un moulin placé sur une motte de terre avec deux tas d'herbe. À gauche du moulin, dans le lointain sont peints trois voiliers qui penchent contre le vent et à droite un rideau de roseau. Derrière cet écran se trouve un grand mât au sommet duquel est fixée une sphère qui est la représentation d'un phare "avant la lettre" : une boule de tourbe que l'on enflamme, répandant un panache de fumée que l'on peut voir au loin en mer. Château de Boussu, n° inv. CHA 2-26.

Les carreaux en faïence du château de Boussu[1]

Frans Caignie et Claire Dumortier

Parmi les pièces archéologiques mises au jour lors des campagnes de fouilles sur le site du château de Boussu, les tessons bleus et blancs des carreaux hollandais attirent immédiatement le regard. Ce type de carreau est souvent appelé *carreau de Delft* en raison de sa parenté avec le célèbre *bleu de Delft*. Cependant, la ville de Delft, en effet mondialement connue pour ses faïences bleues et blanches, ne produisait que très peu de carreaux.

Le décor a pu être identifié pour 53 carreaux et fragments de carreaux découverts sur le site du château. Une centaine d'autres tessons sont trop fragmentaires pour déterminer leur représentation. Le décor du carreau hollandais est principalement caractérisé par trois éléments : le motif central, l'ornement d'angle et éventuellement un cadre. Pour ces trois éléments, un code de nomenclature a été établi aux Pays-Bas, qui utilise une terminologie spécifique en langue néerlandaise[2]. Des scènes bibliques, des représentations de bergers et bergères, des jeux d'enfants, des paysages aquatiques, des fleurs et des animaux sont bien connus. L'ornement aux quatre coins du carreau montre entre autres une fleur-de-lys (*lelie*), une araignée (*spin*) ou la magnifique tête de bœuf (*ossenkop*). Lorsque quatre carreaux sont assemblés, ces motifs d'angle forment un ornement en soi. L'image peut être enfermée dans un cadre, dont la bande circulaire et le carré sur la pointe (appelé *kwadraat*) sont les plus courants.

Sur base de l'image peinte au centre du carreau et de l'ornementation dans les quatre angles, les ensembles identifiés peuvent être classés en deux grands groupes totalisant 50 des 53 pièces inventoriées.

1. Oiseaux - Fleurs

Quinze carreaux et fragments de carreaux ont un oiseau ou une fleur comme représentation centrale. Une fleur-de-lys est peinte dans les quatre coins. Les oiseaux sont tous installés sur une branche, le coq est placé sur une motte de terre et le héron se dresse sur une patte. Les fleurs sont plantées sur un sol d'où s'échappent quelques feuilles ou brins d'herbe. Parmi les huit fleurs, nous reconnaissons une tulipe (fig. 1), un lis et un œillet.

2. Bergers - Bergères - Paysages - Bâtiments - Bateaux

Les trente-cinq carreaux que nous plaçons dans ce deuxième groupe ont deux caractéristiques communes : dans les coins ils ont tous un ornement appelé araignée, et la représentation est placée sur une petite motte de terre avec deux tas d'herbe sur le plan frontal. Les bergers et bergères portent leur houlette et sont entourés de trois ou quatre animaux qui ressemblent plus à des escargots ou limaçons qu'à des moutons (fig. 2).

Les paysages aquatiques, qui présentent différents types de construction, montrent également une araignée dans les coins et les deux mottes de terre. En plus, les

[1] Cet article est un résumé d'une étude plus élaborée par les mêmes auteurs qui sera publiée dans l'annuaire « Vie Archéologique » 82/2024 de la FAW&B, Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles.

[2] Pluis 2013.

Fig. 4. Autour du pigeonnier circule un grand nombre de pigeons. À gauche de cette construction, on remarque à nouveau trois voiliers et à droite au loin une église coulée dans l'eau ; une araignée décore les coins. Château de Boussu, n° inv. CHA 2-9.

Fig. 5. Une maison au bord de l'eau dans un cadre octogone doublement incurvé. Château de Boussu, n° inv. CHA 2-35.

Fig. 6. Fragment du coin droit en haut d'un carreau avec scène biblique (le « baiser de Judas » ?) dans un cercle, et l'ornement tête de bœuf dans l'angle. Château de Boussu, n° inv. CHA 2-18.

bâtiments et constructions sont souvent accompagnés d'une sorte de clôture de bois à l'avant-plan et de trois ou quatre voiliers sur la mer à l'horizon. La perspective de la composition n'est pas toujours réussie ce qui donne l'impression au spectateur que les maisons, églises ou tours se trouvent avec leur fondation dans l'eau.

Le moulin et le pigeonnier en sont des exemples (fig. 3 et 4). Les Pays-Bas, en particulier les provinces de la Hollande du Sud et du Nord, sont réputés pour l'utilisation de la force du vent pour faire fonctionner leurs moulins à broyer le blé. Il existe plusieurs types et modèles de moulins à vent ; les spécialistes en la matière parviennent souvent à identifier par leur nom ancien le type que le peintre a voulu représenter sur son carreau.

Des millions de carreaux avec des représentations de bergers et paysages aquatiques ont été peints pendant plusieurs décennies et dans plusieurs centres de production et ateliers. La fabrication se concentrait surtout dans les provinces hollandaises le long de la Mer du Nord, situées au niveau de la mer ou même en-dessous, où les villages sont eux-mêmes entourés de canaux et de marécages. Rotterdam était un centre important, mais Utrecht a connu également une production importante. Des spécialistes parviennent à indiquer le centre de fabrication uniquement sur base de la manière dont l'araignée aux coins a été dessinée.

3. Autres décors

Le décor des trois derniers carreaux se démarque des autres motifs présentés plus haut.

Deux carreaux montrent un paysage dans un double cadre octogonal courbé, appelé *paysage dans un cadre octogone doublement incurvé* (fig. 5). Les coins sont ornés d'un quart de rosette ; une rosette entière apparaît lorsque quatre carreaux du même genre sont juxtaposés. Il existe plusieurs variantes de l'octogone doublement incurvé. Jusqu'à présent une composition à celle-ci, formée de quatre lignes parallèles au bord du carreau, combinée à un quart de rosette avec une double bande de cercle blanc, n'est pas connue dans la littérature spécialisée.

Le troisième fragment, trop lacunaire, ne permet pas d'identifier avec précision le sujet représenté (fig. 6). Grâce au dessin de la tête de bœuf, peinte dans le coin supérieur droit du carreau, nous pouvons dater le carreau de la seconde moitié du XVII[e] s. et l'attribuer à un atelier de Rotterdam. Cet ornement d'angle est typique des carreaux représentant des scènes bibliques : nous reconnaissons un faisceau de rayons typique de l'auréole du Christ et au-dessus, les affleurements d'une formation nuageuse. Le Christ est placé au bord droit de la surface circulaire, face au centre du carreau où se déroule l'une des nombreuses scènes en plein air du Nouveau Testament. Un carreau de la seconde moitié du XVII[e] s. produit à Rotterdam avec une représentation du "baiser de Judas" et un ornement d'angle identique est proche des éléments décoratifs peints, encore présents sur le carreau mis au jour dans les fouilles de Boussu[3].

Bibliographie

Pluis 1994. Pluis Jan, *Bijbeltegels, Bijbelse voorstellingen op Nederlandse wandtegels van de 17e tot de 20e eeuw - Bibelfliesen, Biblische Darstellungen auf niederländischen Wandfliesen vom 17. bis zum 20. Jahrhundert*, Münster.

Pluis 2013. Pluis Jan, *De Nederlandse Tegel, decors en benamingen, 1570-1930. The Dutch Tile, Designs and Names, 1570-1930*, Leiden.

[3] Pluis 1994, N174 ; huit spécimens de cette représentation, en bleu ou en manganèse, sont maçonnés dans les murs de *l'ancienne cuisine* au musée Vleeshuis à Anvers.